



Arnaud Benedetti

Professeur associé à la Sorbonne et auteur de "La fin de la com"

LES BLOGS

Ces 3 moments de com' où l'on ne sait plus si Macron est un acteur ou un Président

Les mains dans le cambouis au Salon de l'agriculture, le doigt sur la lyre pour accompagner Prokofiev, Macron s'expose à des collisions qui fracturent cette cohérence à laquelle il s'est montré attaché jusque-là pour rétablir l'épaisseur de la fonction présidentielle.

03/03/2018 07:00 CET | Actualisé 03/03/2018 09:04 CET



AFP/GETTY IMAGES

Le Président Emmanuel Macron au Salon de l'Agriculture, le 24 février 2018.

Attention au bug... La communication est aussi un art difficile tout d'exécution. Emmanuel Macron en ayant fait sa grammaire politique, il risque, à vouloir toujours plus en renouveler les formes, d'en perdre le fil au point de n'être plus audible, ni lisible. En moins d'une semaine, trois séquences viennent étayer cet étrange sentiment de confusion, de collage communicant quasi dadaïste où l'image présidentielle bascule dans une zone d'illisibilité qui dans un contexte politique anxigène peut accroître la défiance entre l'exécutif et l'opinion.

La longue déambulation d'une demi-journée au salon de l'agriculture, au cœur de la vitrine de la France rurale, a voulu rétablir la représentation d'un Président à l'écoute de cette France périphérique dont on le soupçonne d'être éloigné. Entre la poule offerte par le patron d'un groupe agro-alimentaire et les échanges vifs avec des agriculteurs, l'opération "Macron chez les paysans" aura fourni du contenu éditorial aux commentateurs mais rien ne prouve que l'exercice ait contribué à renouer le lien entre le Président et les ruraux. Pour autant, le chef de l'Etat n'a pas ménagé son temps mais sa prestation aussi énergique que foisonnante avait ce quelque chose de "trop joué" qui peut à terme ossifier le scepticisme des récepteurs. Encore était-il dans son rôle de Président thaumaturge en se penchant au chevet d'un monde paysan dont le labeur éreintant est hélas sans proportion avec le revenu squelettique.

“

En moins d'une semaine, trois séquences viennent étayer cet étrange sentiment de confusion, de collage communicant quasi dadaïste où l'image présidentielle bascule dans une zone d'illisibilité.

Après cette plongée présidentielle en ruralité, plus déroutant apparaît en conséquence l'annonce d'une représentation théâtrale à l'Elysée, "Pierre et le Loup", au cours de laquelle Emmanuel Macron tiendra le rôle du récitant. À trop montrer son bonheur à l'art de la représentation et de ses jeux, le chef de l'Etat oublie ce que la fonction doit aussi à une forme de gravité et de sobriété. À trop vouloir surprendre par des effets de contraste -les mains dans le cambouis au Salon de l'agriculture, le doigt sur la lyre pour accompagner Prokofiev- Emmanuel Macron s'expose à des collisions qui fracturent cette cohérence iconique à laquelle il s'est montré fortement attaché jusque-là pour rétablir dans toute son épaisseur statutaire la fonction présidentielle. Le ballet "Grand siècle" dans un pays convulsé par le ressentiment ombrageux et la "passion égalitaire" brouille, voire invalide la geste hypothétique d'un Président en proximité avec les perdants des périphéries. Cet "artiste" qui sévit en lui, Macron l'exhibe comme si gouverner, c'était d'abord jouer, étonner, surprendre...

“

Le ballet "Grand siècle" dans un pays convulsé par le ressentiment ombrageux et la "passion égalitaire" brouille, voire invalide la geste hypothétique d'un Président en proximité avec les perdants des périphéries.

Sous ce jeune Président, la communication a quelque chose d'un mouvement perpétuel. Sa visée consiste à multiplier les plans comme pour mieux étourdir, divertir, faire diversion surtout. Ce mouvement enveloppe les médias, tourneboule le mainstream, nourrit l'appétit de l'info en continu et des réseaux. Les séquences se métamorphosent comme s'il s'agissait d'attester d'une performance d'acteur. La communication est une langue qui transporte: [le salon de l'agriculture un jour](#), [l'écrin de l'Elysée un autre jour pour un spectacle privé](#), [la visite d'un établissement pénitentiaire](#) enfin un troisième jour, sans média, mais avec une annonce qui entretient comme il se doit le buzz sur les ailes de la curiosité...

D'une scène l'autre, tout se précipite comme s'il fallait cadencer le récit présidentiel au rythme de postures dont on chercherait en vain le fil rouge, si ce n'est l'obstination à s'imaginer que la performance scénique est condition d'une communication réussie sur un plan performatif... Outre qu'il prend le risque ainsi de "narcissiser" toujours plus sa propre démarche, Emmanuel Macron génère non seulement des discordances qui nuisent à la cohérence d'ensemble de son image mais sur-sature aussi, voire boursoufle, sa présence. L'écueil n'avait pu être évité en son temps par Nicolas Sarkozy... Il croise dangereusement la route du nouveau locataire de l'Elysée qui tend à confondre de la sorte visibilité et crédibilité.

“

Outre qu'il prend le risque de "narcissiser" toujours plus sa démarche, Macron génère non seulement des discordances qui nuisent à la cohérence d'ensemble de son image mais sur-sature aussi, voire boursoufle, sa présence.

Or un Président trop vu n'est-il pas d'abord un Président moins cru? Or un Président qui se montre toujours plus n'est-il pas un Président qui démontre toujours moins? Or un Président qui veut agir ne doit-il pas moins s'agiter? Ce sont ces interrogations que ramènent à la surface les initiatives communicantes de l'Elysée. Elles insinuent à leur corps défendant et par abondance un désordre dans le registre des perceptions. Tout se passe comme si trop de com' tuait la com', comme si la com' n'était plus qu'un écran narratif pour mieux masquer la réalité d'une politique, comme si elle révélait mécaniquement une distanciation toujours plus grande entre le peuple et le pouvoir, comme si elle illustrait in fine le gap grandissant entre la vraie vie de nombre de Français et la vie rêvée des Français par le Président Macron.